

# 75 : IMPACT DE LA GRAVITÉ SUR L'ÉVOLUTION HUMAINE



*Notre Dame de Paris de nuit (aquarelle)*

On peut résumer l'univers en disant qu'il est entièrement fait de masse et d'énergie, qui ne font plus qu'un depuis Einstein ; pour être complet, à ces ingrédients il faut y ajouter la vie.

Ces masses et énergies se manifestent à chaque instant et en tous lieux par le biais des champs de gravité qui, à notre niveau, sont le produit de l'attraction terrestre complétée par celle du soleil et de la lune.

Il s'agit donc d'un phénomène cosmique, invisible, impalpable, mais permanent, ayant des effets considérables, un phénomène qui nous enveloppe et nous pénètre. Bien entendu nous sommes soumis à bien d'autres contraintes, comme celles de devoir respirer et de nous nourrir. Mais les champs de gravité dans lesquels notre corps est immergé restent omniprésents et hors de notre contrôle. Ce phénomène ne peut ni se palper ni se voir, et ne se manifeste que par ses effets. Il est si habituel qu'on vit avec sans y penser. Or la gravité oriente tout notre espace, et le rend vertical. C'est ainsi que les troncs des arbres croissent verticalement pour garder le meilleur équilibre. Nos constructions et nos murs s'élèvent selon des plans verticaux ; inversement nos planchers et nos tables sont disposés à l'horizontal pour que les objets qu'ils portent restent à leur place.

Ceci montre à quel point nous restons assujettis, tant nos corps que nos modes de vie et notre imaginaire, aux forces du cosmos. Nous sommes déjà, sur ce plan physique, beaucoup plus dépendants que nous ne pourrions le croire. Nous ne sommes finalement qu'un infime élément de l'univers dont nous suivons les règles. Il est cependant remarquable que l'homme soit à peu près le seul quadrupède qui se soit transformé en bipède, se tenant debout de façon permanente. Il n'aurait pu le faire sans la gravité, qui applique ses pieds sur le sol tout en gardant son équilibre. L'histoire qui suit est connue : cette particularité unique de l'homme lui a permis de libérer ses mains, donc de s'outiller et de s'armer ; cela a développé chez lui un sentiment d'assurance, de supériorité, et de liberté, encore accentué par le développement de la parole : car en se redressant, le corps humain s'est modifié, son larynx est descendu, et ses cris primitifs ont pu s'articuler,

devenant un langage. Les hommes en sont arrivés à croire qu'ils étaient devenus les maîtres ; mais ils étaient environnés de dangers et de questions sans réponses. Leur conscience se développant avec leur nouvelle liberté, ils connurent l'angoisse, et le sentiment d'être seuls. Ils essayèrent de compenser leur peur en se persuadant qu'ils pourraient trouver au dessus d'eux des êtres protecteurs encore plus puissants : c'est ainsi qu'ils se mirent à implorer des esprits, des dieux, ou des démons.



*Sanctuaire à  
Katmandou*

Ils placèrent ces êtres surnaturels dans des espaces d'accès difficile ou même inapprochables : sous terre au fond des grottes, et en haut, hors de portée des étoiles ; leur position debout leur donnait l'occasion de lever plus souvent leurs regards vers le ciel, et, lorsqu'ils s'étendaient sur le dos pour se reposer, ils en avaient encore plus l'occasion. Il est intéressant de noter que cette position est unique chez les vertébrés, mis à part les loutres qui dorment en flottant sur le dos, mais certainement pas pour regarder les cieux. C'est ainsi que, pour les hommes, ce qui s'élevait en direction des étoiles, ou plongeait

dans les profondeurs des grottes, acquit peu à peu un caractère sacré.

Les hommes commencèrent alors à aménager des sanctuaires ; d'abord dans les caves, dont ils couvrirent les murs de peintures magiques. Plus tard ils élevèrent les premiers menhirs, et même, comme à Stonehenge, ils édifièrent des cercles prenant en compte les déplacements du soleil.

Dans les siècles suivants, surtout en Orient, ces traditions se développèrent. De multiples grottes furent agrandies et devinrent de véritables temples, leurs parois s'ornant de repré-

sentations des dieux : comme par exemple, en Inde, à Ajanta, ou sur l'île d'Elephanta ; également en Chine, dans les grottes de Dunhuang et bien d'autres.

Puis ayant ainsi pénétré le sous sol, les hommes se mirent à scruter la voûte céleste et à vouloir s'en rapprocher. Tout d'abord certaines montagnes furent déclarées sacrées ; l'Olympe devint la demeure des dieux ; en Chine le mont Omeï et tant d'autres devinrent lieux de pèlerinage ; au Japon le mont Fuji devint même un lieu de sacrifice suprême : les amants désespérés se jetant dans son cratère pour en ressortir en fumée. Dans les Andes, des peuplades précolombiennes hissaient certains de leurs morts aux sommets de montagnes abruptes et glacées pour les y enterrer. En Tanzanie, le volcan Lengai, dangereux à gravir, devint sacré. Mais il y eut des solutions encore plus radicales pour se rapprocher du ciel et du nirvana : au Tibet, j'ai vu des moines spécialisés découper les cadavres sur des terrasses pavées appelées « champs des morts » et aménagées en altitude. Les vautours accouraient pour les déchiquter et les emmener dans leurs repaires, juchés au plus haut des crêtes. En Inde les tours du silence remplissent la même fonction ; dans ce même pays on se rend en pèlerinage au mont Kailash et au mont Méru. Enfin dans les Himalayas j'ai rencontré des ermites vivant isolés dans des endroits d'extrême élévation.

En dehors de ces lieux sacrés « naturels », les lieux de cultes ont couramment été dominés par des clochers pointus (ou, en Russie, en forme de bulbe), par des minarets ou des dômes : ceci non seulement pour être vus de loin, pour mieux porter le son des cloches ou la voix du muezzin, mais pour rappeler à chacun la direction du ciel. Quand il s'agit de dômes, ils se dressent comme en écho de la voûte céleste : tels ceux des mosquées bleues d'Istanbul, de Chiraz ou de Samarkand, ou encore celui de Saint Pierre de Rome. Dans les pays asiatiques, s'élèvent de nombreuses tours et pagodes : en Indonésie c'est le temple montagne de Borobudur et, en Thaïlande, la forêt impressionnante des tours de Patan. Au Proche Orient, on trouve les ziggourat, et en Amérique latine, les pyramides précolombiennes de Teotihuacan, du Yucatan et d'Amérique Centrale. En Inde, d'innombrables tem-

ples s'élèvent en forme de pain de sucre ou d'épi de maïs, recouverts de sculptures. Enfin en Egypte, les pyramides, à la fois tombes et lieux de culte, se dressent comme des cristaux géants qui évoquent l'éternité au milieu des déserts, non loin des obélisques, supposés faciliter les échanges entre ciel et terre. Au Japon les toits pentus et élégamment incurvés des sanctuaires se relèvent à leurs extrémités, à la fois pour rappeler la direction du ciel et empêcher les démons de se poser.

Dans le monde gréco-romain, point de clocher : les dieux étant plutôt perçus comme des surhommes, leurs temples étaient des palais construits pour les accueillir et les honorer, comme à l'Acropole, perchés de préférence sur des hauteurs.

C'est ainsi que la gravité, ayant agi de façon ininterrompue sur les hommes dès leur apparition, a fortement contribué à modeler leur corps, à les mener aux rives de la conscience, à orienter leur imaginaire. L'homme est donc, au moins en partie, l'enfant d'un monde imprégné de verticalité.



*Turc et minaret*



*Collines de Toscane*